

La bénédiction de la confession

Heureux celui dont la transgression est enlevée et dont le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui l'Eternel ne tient pas compte de sa faute et dont l'esprit ne connaît pas la ruse !

Tant que je me taisais, mon corps dépérissait ; je gémissais toute la journée, car nuit et jour ta main pesait lourdement sur moi. Ma vigueur avait fait place à la sécheresse de l'été.

Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché ma faute. J'ai dit : « J'avouerai mes transgressions à l'Eternel », et tu as pardonné mon péché.

C'est ainsi que tout fidèle peut te prier au moment convenable. Si de grandes eaux débordent, elles ne l'atteindront pas. Tu es un abri pour moi, tu me preserves de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance.

Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence : on les freine avec un mors et une bride, dont on les orne, afin qu'ils ne te bousculent pas.

Beaucoup de douleurs sont le lot du méchant, mais celui qui se confie en l'Eternel est environné de sa grâce. Justes, réjouissez-vous en l'Eternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui avez le cœur droit !

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Tout le monde aime entendre les autres faire des aveux, mais personne n'aime se confesser. Je veux dire que nous aimons tous ce que d'autres disent la vérité et avouent ce qu'ils ont vraiment pensé, dit ou fait. Nous aimons cela pour diverses raisons : nous voulons tout simplement connaître la vérité sur quelque chose ; ou bien nous aimons arracher des aveux à quelqu'un pour nous justifier, pour prouver que nous avons raison. Parfois, notre motif est plutôt injuste : nous prenons un certain plaisir à en voir d'autres mal à l'aise. Si cela ne nous implique pas, nous n'éprouvons pas de gêne à voir un autre laver son linge sale en public.

Mais c'est bien différent lorsque c'est nous qui avons besoin d'avouer une faute. Ce n'est pas difficile de nous vanter ou de faire le fier. C'est facile de raconter des choses qui provoquent l'admiration et les louanges des autres, même des choses qui pourraient être juridiquement ou moralement suspectes. Mais nous ne voulons pas avouer ce qui pourrait provoquer la désapprobation et la condamnation des autres. Cela nous ferait honte, une humiliation publique. Cela donnerait aussi une mauvaise conscience et un sentiment de culpabilité devant Dieu. C'est déjà désagréable quand les hommes nous jugent, mais faire face à la perspective du jugement de Dieu est une charge lourde.

En conséquence, nous avons tendance à cacher nos fautes, à refuser de les avouer. Au lieu d'assumer la responsabilité de nos paroles et actions, nous les cachons comme si par quelque phénomène naturel elles vont simplement disparaître. C'est pratiquer la politique de l'autruche ! Et cela ne résout rien du tout. Avec le temps, certains oublieront ce que nous avons fait, mais pas tous !, et pas nous-mêmes. Et Dieu n'oubliera certainement pas. Du coup, nous avons besoin d'une meilleure façon de résoudre nos fautes que de les cacher. En fait, nous avons besoin de les confesser et de recevoir le pardon.

Régler un problème au lieu de l'ignorer, c'est la bonne réaction pour avoir la paix et le bonheur. C'est ce que David célèbre dans le Psaume 32. « *Heureux celui dont la transgression est enlevée et dont le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui l'Eternel ne tient pas compte de sa faute et dont l'esprit ne connaît pas la ruse !* »

Il y a eu un temps où l'esprit de David connaissait la ruse et la fraude, un temps où il se laissait conduire par son orgueil et où il cachait son péché. Il n'a pas enlevé son péché ; il le camouflait. Mais tout comme la rouille sous la peinture d'une voiture forme des bulles, son péché ne cessait pas de tourmenter sa conscience. « *Tant que je me taisais, mon corps dépérissait ; je gémissais toute la journée, car nuit et jour ta main pesait lourdement sur moi. Ma vigueur avait fait place à la sécheresse de l'été.* »

Certains interprètes de la Bible pensent que la source de l'angoisse de David qui a donné le jour à ce psaume — comme pour le psaume 51 — a été le péché atroce d'adultère avec Bath-Shéba et du meurtre de son mari Urie. Ils ont peut-être raison, car cela a été le plus grand péché de la vie de David. Il a aussi tenté de cacher son crime. Mais après que Nathan le prophète lui ait raconté l'histoire d'un homme riche qui avait volé et mangé la brebis d'un pauvre, David est tombé à genoux et a avoué son crime. C'est seulement à ce moment-là, lorsque David eut enfin mis de côté son orgueil et avoué son péché à Nathan, qu'il a commencé à retrouver la paix. « *Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché ma faute. J'ai dit : « J'avouerai mes transgressions à l'Eternel », et tu as pardonné mon péché.* »

Cela a été le début de la liberté pour David. Avant cela il était tourmenté en esprit et disait : « *Tant que je me taisais, mon corps dépérissait ; je gémissais toute la journée, car nuit et jour ta main pesait lourdement sur moi. Ma vigueur avait fait place à la sécheresse de l'été.* » Ce n'est pas là la description d'une vie insouciant ! David a bien souffert la culpabilité et les conséquences du péché !

Toutefois — ce qui importe le plus pour nous — David a appris, à ses dépens, qu'avouer ses péchés et en recevoir le pardon est le seul moyen pour les enlever. Il ne faut pas attendre qu'on soit énervé et à moitié fou. N'attendez pas d'en arriver à parler hargneusement aux autres, ou de souffrir des effets physiologiques de votre culpabilité. Confessez votre péché, non seulement à Dieu, mais aussi à un frère ou une soeur chrétien, ou au pasteur. C'est le chemin de bénédiction. « *Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché ma faute. J'ai dit : « J'avouerai mes transgressions à l'Eternel », et tu as pardonné mon péché.* »

Un commentaire sur les Psaumes fait remarquer un point important. « La confession dont il est question ici ne peut en aucun cas être une confession silencieuse et personnelle. Elle est confession publique ou, à l'extrême rigueur, confession faite à des prêtres. Ce n'est pas la trouvaille de son méfait qui a libéré le psalmiste, mais la confession orale de ce méfait à d'autres personnes représentant Dieu pour lui. »¹

Ce n'est pas pour rien que le Ministère des clés, la confession et l'absolution, est une des six parties du Petit Catéchisme. C'est un aspect de base de la pratique de la foi chrétienne que nous laissons tomber en désuétude pour notre perte.

Qu'est-ce donc la confession et l'absolution ? « La confession et l'absolution sont ces deux choses. Premièrement : confesser les péchés ; deuxièmement : recevoir l'absolution (le pardon) du confesseur comme venant de Dieu lui-même et surtout ne pas douter, mais croire fermement que les péchés sont ainsi réellement pardonnés devant Dieu. »

Nous pratiquons la confession et l'absolution chaque dimanche au début du culte. Mais n'oublions pas la confession privée qui est le vrai sujet du Catéchisme. En effet, Christ est mort pour effacer nos péchés, et lui a donné à son Eglise le pouvoir particulier « de pardonner les péchés aux pécheurs repentants. »

Et c'est pourquoi, « Lorsque les serviteurs du Christ appelés au saint ministère agissent avec nous en vertu du commandement de Dieu, cela a autant d'efficacité et de valeur, même au ciel, que si notre Seigneur Jésus-Christ agissait lui-même avec nous. »

¹ Maillot Alphonse et Lelièvre André, Les Psaumes. Editions Labor et Fides, 1961, I, p. 203.

Confesser ses péchés n'est pas facile, mais cela apporte une grande bénédiction. De plus, c'est essentiel, le fond même de la foi chrétienne. Dans son livre *Les fondements du Christianisme*, C. S. Lewis écrit : « Le christianisme dit aux gens de se repentir et leur promet le pardon. Il n'a donc rien à dire (autant que je sache) à ceux qui ignorent ce dont ils ont à se repentir et qui ne ressentent pas de besoin de pardon. Ce n'est qu'après s'être rendu compte de l'existence d'une véritable Loi morale et d'une Puissance derrière la Loi, et que l'on a transgressé cette loi et s'est mis en conflit avec cette Puissance — c'est après tout cela, et pas une minute plus tôt, que le christianisme commence à parler. »²

Lewis a raison ! Dans l'Évangile de Marc par exemple, les tous premiers mots de Jésus sont : « *Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle !* » Mc 1.15. Cela veut dire, avouez vos péchés et croyez qu'ils vous sont pardonnés par égard pour Jésus-Christ. Il n'y a rien de plus fondamental dans la foi chrétienne ! Du coup, Luther dit dans le Grand Catéchisme, dans l'exhortation à la confession, que « la vie chrétienne consiste, à proprement parler, en ce que nous nous reconnaissons pécheurs et que nous demandons grâce. » « Aussi, en exhortant à la confession, je ne fais qu'exhorter à être chrétien. »³

Si nous ne voulons pas nous repentir, l'Évangile n'a rien à nous dire. Il ne reste que la condamnation de la loi, la culpabilité, la honte et la peur de Dieu. Et Dieu ne veut pas ça ! C'est pourquoi Jésus a précisé : « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* » Jn 3.17-18.

La confession, c'est-à-dire l'action d'avouer ses fautes, ses péchés, ses transgressions de pensée, de parole et acte et d'en demander pardon, n'est pas très agréable. En effet c'est l'action de faire mourir l'ancien homme en nous. Mais c'est une bénédiction !, parce que la repentance enlève la culpabilité et la peur de jugement, et à la place, nous accorde la paix et la justice de Christ. David insiste sur ce fait dans ce psaume : « *Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché ma faute. J'ai dit : « J'avouerai mes transgressions à l'Éternel », et tu as pardonné mon péché.* » C'est donc en tant qu'homme pardonné expérimenté que David se réjouit en disant : « *Heureux celui dont la transgression est enlevée et dont le péché est pardonné !* »

La joie de David est si grande qu'il nous exhorte à nous confesser pour que nous aussi ayons part à cette joie. « *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence : on les freine avec un mors et une bride, dont on les orne, afin qu'ils ne te bousculent pas. Beaucoup de douleurs sont le lot du méchant, mais celui qui se confie en l'Éternel est environné de sa grâce. Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui avez le cœur droit !* »

Justement, soyons dans l'allégresse ! Avouons nos péchés à Dieu et recevons le plein pardon de nos péchés. Car, « *Heureux celui dont la transgression est enlevée et dont le péché est pardonné !* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett

² *Mere Christianity*, p. 38-39. Ma traduction.

³ La Foi des Églises Luthériennes, Confessions et Catéchismes. CERF, 1991, p. 408 et 410.